

*Journal indépendant en politique et totalement dévoué
aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.*

Fondé le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES.

Services télégraphiques:

PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne
des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada \$5.00 Etats-Unis \$ 7.00
Ottawa, par poste \$6.00 Union Postale 10.00

Hebdomadaire

Canada \$1.50 E.-Unis et Union Postale, \$2.50

OTTAWA SAMEDI 19 MARS 1932

Une heureuse suggestion

Comment sortir de l'abîme. — Un projet du R. P. Bonhomme, O.M.I., curé de Notre-Dame de Hull. — Les chômeurs de la ville à la campagne. — Pour assurer l'hivernement de l'an prochain. — Le monde entier a vécu au-dessus de ses moyens. — Il faut se retrancher. — Impuissance des pouvoirs publics.

La crise économique présente, d'un caractère universel, étonne par sa gravité et par sa durée. Ne serait-elle pas autre chose qu'un de ces cycles de dépression qui succèdent aux cycles d'exaltation et de prospérité?

La Bruyère qui était un profond observateur a écrit que la condition la plus prochaine de la pauvreté, ce sont les grandes richesses. Cette vérité qui semble paradoxale, La Bruyère l'avait constatée au dix-septième siècle. Aurait-il trouvé mieux aujourd'hui, à notre époque d'inflation des crédits et de richesses fictives?

Les grandes richesses font voir trop grand; elles poussent à prendre trop d'engagements, à assumer trop de charges. Le jour où les marchés sont encombrés, où les bénéfices et les revenus cessent d'être ce qu'on avait cru qu'ils seraient toujours, le fardeau devient intolérable.

La situation devient encore plus sombre lorsqu'on s'est imaginé de fabriquer des richesses réelles avec d'autres richesses qui n'existaient pas. Il s'est trouvé que l'on construisait en l'air, dans les nuages. En développant leurs installations à l'extrême, en faisant trop confiance à l'avenir, en dilatant leur capital, combien d'industries se sont chargées de frais généraux dont le poids a été ruineux depuis que la période de réduction des bénéfices est venue. On est allé trop vite; on est allé trop fort.

Et ce ne sont pas seulement les industries qui se sont livrées à ces dangereuses anticipations. Ce sont des Etats, des peuples, des individus. C'est le monde presque tout entier, qui a couru à la recherche du confort, du luxe, de la vie facile sans se préoccuper s'il pourrait toujours en soutenir les frais.

Dès les premiers mois de la crise, des hommes politiques, plutôt par surenchère électorale que par conviction, se sont écriés: "Le marasme des affaires et la misère qui en découle sont d'une telle envergure que seule l'intervention des pouvoirs publics peut y remédier." Ces pouvoirs ont voté millions après millions que l'on a décorés du nom de fonds de secours aux chômeurs. Mais quelle a été la part réelle qui a échu à ceux qui en avaient réellement besoin? Elle a été très petite: elle a été infime, presque une goutte d'eau dans l'océan. Si la charité privée n'était pas intervenue pour suppléer à ces secours indirects, la majorité des chômeurs seraient morts de faim.

Le gouvernement n'est pas la providence universelle et ses richesses ne sont pas inépuisables. De plus, les fonds qu'il affecte au chômage sont pris à même les impôts publics qui, par la force des choses, s'accroissent et prennent des proportions alarmantes. Dans la distribution de ces fonds, il se produit un coulage, un gaspillage que l'initiative locale et privée évite plus facilement.

Les secours directs ou indirects ne suppriment pas le chômage puisque le nombre des chômeurs augmente sans cesse. Ils sont un palliatif; ils ne représentent pas une politique constructive. C'est pourquoi les économistes prêchent de plus en plus le retour à la terre d'une partie de la population urbaine, du retour à cette bonne terre où l'on ne connaît pas le chômage et qui assure la subsistance de l'individu et de sa famille.

"La campagne canadienne, écrit le R. P. Bonhomme, O.M.I., dans le dernier numéro de la "Vie Paroissiale" de Notre-Dame de Hull, est en mesure d'alimenter plus de dix fois la population actuelle du pays. Elle n'exige qu'une condition: des bras vigoureux pour remuer la terre. Cet élément abonde dans toutes les villes du Canada. Conduisons nos sans-travail à la campagne et la crise économique est réglée."

Déjà plusieurs milliers de familles de la ville se sont établies sur les vieilles terres ou dans les régions de colonisation.

Mais, fait remarquer le R. P. Bonhomme qui est curé d'une des plus grosses paroisses du Canada et qui connaît intimement les besoins de la population, "cette méthode de retour à la terre ne répond pas suffisamment à l'urgence des circonstances présentes. Elle a besoin d'être complétée par des moyens plus hâtifs et de plus facile exécution. Il nous faut des conditions qui s'adaptent à la presque totalité des familles de chômeurs."